

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2022-2023 – Décalages

Looking for Eric de Ken Loach

Royaume-Uni, 2009. Avec Steve Evets (Eric Bishop), Éric Cantona (lui-même), Stephanie Bishop (Lily). Scénario : Paul Laverty. Comédie dramatique. 1h56.

Réalisateur

On ne présente plus Ken Loach, habitué du Festival de Cannes, depuis *Secret défense*, prix du Jury en 1990. Ni aux membres du Cercle, puisque le cinéaste fait régulièrement partie de nos programmations. Osons néanmoins quelques informations supplémentaires. Bien qu'ayant commencé sa carrière cinématographique en 1969 avec *Kes*, après des débuts à la télévision, il est associé au renouveau du cinéma britannique dans les années 1980-1990, aux côtés de deux autres figures bien connues : Stephen Frears et Mike Leigh. Son œuvre, caractérisée souvent par l'étiquette « réalisme social » dépeint le plus souvent – et sans concession – la misère des classes populaires de son pays. Il n'est dès lors guère étonnant que *Looking for Eric* ait dérouté la critique par son côté fantaisiste. Une légèreté rare dans son œuvre, à laquelle il reviendra pour *La Part des Anges* en 2012. Enfin, Loach avait annoncé sa retraite en 2014 avec *Jimmy's Hall*. Depuis, deux autres films nous sont parvenus : *Moi, Daniel Blake*, seconde Palme d'or pour Loach à Cannes en 2016 et *Sorry We Missed You* (2019). En attendant l'annoncé et attendu *The Old Oak*, prévu pour 2023.

Résumé

Lorsqu'Éric Cantona commence à lui apparaître, fournissant conseils et phrases-choc, un facteur dépressif et en rupture avec sa famille, tente de renouer les fils dispersés au fil des années.

Entretien avec Ken Loach

« *C'est Éric Cantona lui-même qui est à l'origine de ce projet.*

Oui. Éric a parlé à deux producteurs français, Pascal Caucheteux et Vincent Maraval, qui sont tous deux passionnés de football, et ils sont entrés en contact avec moi. Je croyais qu'on me faisait une blague ! Mais c'était très sérieux : nous nous sommes rencontrés, et nous avons discuté de la possibilité de faire un film sur l'univers du football. J'étais emballé car j'aime le cinéma, mais le football, c'est une autre dimension ! Et Éric Cantona a conservé un statut de légende ici. [...] Nous avons envisagé plusieurs directions possibles, mais en fin de compte mon scénariste Paul Laverty est reparti d'une page blanche, et il a créé de toutes pièces le personnage d'Eric Bishop. Nous étions d'accord pour que le film se concentre sur la relation d'Éric avec les supporters, qui comptaient beaucoup pour lui.

On retrouve dans [le film] votre goût, peu commun dans le cinéma contemporain, pour le portrait de groupe et l'esprit de camaraderie.

Il est bien triste que ce soit si peu répandu. Cela dépend tout simplement de qui on est : quand on travaille dans des activités ouvrières, la solidarité et la fraternité font partie de la vie quotidienne. [...] Si l'on veut dépeindre l'univers de travail dans un centre de tri postal, il est donc naturel de trouver tout cela. Les gens sont naturellement drôles, vous savez. Supprimer les moments de joie et de camaraderie qu'on retrouve dans la vie, c'est ne pas être fidèle à l'esprit humain.

En revanche, l'interaction entre les générations est une approche nouvelle dans votre œuvre : vous avez souvent réuni des personnages de milieux ou de cultures différents, mais en vous attachant à une classe d'âge.

Vous avez raison, c'est un aspect que j'ai voulu traiter, car la structure familiale a volé en éclats ces dernières années en Grande-Bretagne. C'est aussi lié à la mobilité des gens, et au fait que les perspectives de travail pour la jeune génération sont si pauvres. Dans les années 80, les jeunes de mon film seraient

ouvriers ou apprentis : ils seraient intégrés à une structure adulte, et non pas livrés à eux-mêmes. Ils seraient en train d'apprendre comment on devient adulte. Aujourd'hui, si on ne fait pas de très longues études, on n'a plus la possibilité de devenir adulte.

L'esprit de solidarité et de collectivité qui anime les personnages de Looking for Eric est aussi une réponse à l'univers égocentrique et concurrentiel que vous dépeigniez dans It's a Free World...

Oui. La tentative de fragmenter l'industrie, de mettre les travailleurs en concurrence les uns avec les autres, que j'évoquais tout à l'heure, va à l'encontre du naturel. L'amitié, la coopération, la solidarité sont les valeurs normales du travail. La conception capitaliste qui fait de votre voisin votre concurrent et non plus votre ami est un contresens absolu. Ce film est en effet un antidote. »

Entretien réalisé par Grégory Valens, *Positif*, n° 580, juin 2009.

Regard de la critique

« Aux cinéphiles oublieux qui verraient dans l'inattendu événement une rupture fantaisiste dans le cinéma réaliste, pluvieux et venteux du compère Loach, nous répondrons que pas du tout. [...] Les comédies sociales britanniques, même d'un Mike Leigh ou d'un Ken Loach, ont ceci de commun qu'elles heurtent toujours le merveilleux qui les fonde (souvent la bonne volonté d'un groupe d'humains) à un principe de réalité. Dans ce choc, les personnages rendent un son. C'est ce son qui est drôle, poignant, édifiant. Pour rester chez Loach et dans le foot, Peter Mullan entraînait en 1998 (*My Name is Joe*) une équipe de chômeurs totalement nuls. Dans une comédie américaine, ils auraient appris à jouer ensemble pour voler de victoire en victoire. Là, non : ils restaient... totalement nuls. Les efforts d'Eric pour tirer l'aîné de ses beaux-fils des pattes du marlou qui le menace se soldent par un échec et une humiliation. Dans la même situation, Eastwood (*Gran Torino*) s'offre en sacrifice, tombe les bras en croix, substitue au mythe du vengeur exterminateur celui du rédempteur expiatoire. On voit bien là combien Eastwood reste un cinéaste de droite [...], pour qui la réponse à tout péril métaphysique ou social demeure individuelle et messianique, quand Loach maintient la barre à gauche. [...]

Certes, à l'inverse des enfants de *Kes* et de Joe, Eric, notre facteur, ne tape pas dans le ballon. La classe ouvrière ne travaille plus, on le sait, elle regarde des idoles à la télé. Mais cette expérience, parce qu'elle fait se rencontrer des hommes, reste riche d'un possible enseignement moral. [...] La quête d'Eric va donc entremêler l'individuel et le collectif, soutenir l'un par l'autre. Cinéaste généreux, Loach filme une comédie du remariage (le retour à la bien-aimée comme retour à un soi-même enfin compris) pour le plaisir de poser une nouvelle romance comme rime à celle chantée et dansée trente ans plus tôt par deux jeunes gens mignons comme tout, devenus deux grands-parents mignons comme tout, libérés du joug patriarcal qui les a étranglés. [...] Par la liesse qui habite la scène, par la sérénité qui réunit bientôt le couple jadis séparé, Loach lance une triple injonction à poursuivre le combat : contre les fausses puissances (la violence, les biens matériels), contre les pères qui nous emmerdent et contre la vieillesse. »

Fabien Baumann, « Le maillot reste rouge ! », *Positif*, n° 580, juin 2009.

Deux questions pour aller plus loin

De *L'Aventure de Mrs Muir* à *Fight Club*, en passant par *Beetlejuice* ou la récente série *Sherlock*, le cinéma a souvent mis en scène des apparitions fantasmagoriques dans la vie de personnages qui n'en attendaient pas tant. Fantômes ou projections, ils peuvent incarner les troubles (mentaux, émotionnels) de celui ou celle à qui ils se présentent, se faire la voix de leur conscience ou de leur révolte, les encourager sur la voie du changement comme les précipiter vers leur perte. Comment le *Éric Cantona* de *Looking for Eric* s'intègre-t-il dans cette tradition ?

A quel Eric le titre du film fait-il allusion ?

Dossier préparé par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film, partager une remarque, un commentaire, une suggestion ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante :

www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html, puis cliquez sur le lien « Contactez-nous »